

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'état de siège continue avec toute sa rigueur au Hatay

Le « Tan » publie ce matin la dépêche suivante :

Adana, 9. — L'état de siège est maintenu au Hatay dans toute sa rigueur. Dans les avenues et les rues d'Antakya des patrouilles militaires et des tanks circulent. Le journal « Savtul'ahar » écrit que la Turquie a attiré l'attention de la France sur les provocations qui eurent lieu au Hatay.

Les agitateurs à l'œuvre

Ankara, 9. — D'après les nouvelles arrivées ici, la situation au Hatay est revenue trouble. Au cours des échauffourées qui eurent lieu l'autre jour, le commandant de la place d'Isken-derun encourageait les manifestants et leur disait notamment :

— Ni la Société des Nations ni personne ne peut enlever d'ici ce drapeau aux quatre couleurs (Le drapeau syrien).

Les journaux arabes, tout en reconnaissant que l'union arabe est un mythe, tiennent responsables l'Egypte et l'Irak des questions du « Sancak ».

D'après le Dr. Şehhender, « les traités qui protègent les droits ne sont que des chiffons de papier ! »

Au cours des événements sanglants de ces jours-ci, on jeta de grosses pierres du haut d'une maison arabe sur six Turcs qui passaient par l'avenue Saray

à Antakya. Il y eut un mort et un blessé grièvement.

L'amnistie

Adana, 9. (Du correspondant du « Tan ») — Les préparatifs pour fêter l'indépendance du Hatay continuent. Les détenus récemment libérés à Antakya sont en train d'ériger un arc de triomphe. On a mis en vigueur la loi d'amnistie pour dissiper le mécontentement qui règne en Syrie.

Maintenant les Syriens augmentent les sévices contre les Libanais. Un bon nombre de fonctionnaires libanais ont été licenciés.

Pour vaincre les résistances

La nouvelle suivant laquelle la France ne signera pas l'accord franco-syrien au cas où le Parlement syrien ne ratifierait pas celui du Hatay a provoqué une grosse émotion en Syrie. Il a été le point de départ d'attaques contre la France.

Dépêches de protestations

Hier, le Parlement syrien a envoyé des dépêches de protestation auprès de la Société des Nations et le ministère des Affaires étrangères français conçues en ces termes étranges :

« Nous avons décidé de nous opposer de toutes nos forces et de toute notre foi, à toute agression contre un territoire quelconque de la Syrie. »

Le vernissage du salon des peintres turcs à Ankara

L'allocution de M. Saffet Arikhan

Hier, à 18 heures, a été inaugurée au Halkevi d'Ankara l'exposition des peintres turcs. Les invitations pour le vernissage avaient été lancées par le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arikhan, en personne. C'est réellement un grand événement artistique que cette exposition qui groupe pour la première fois toutes les écoles de la peinture turque. Il y a, au total, 350 tableaux, répartis comme suit :

Union des Beaux-Arts	150
Peintres indépendants	100
Groupe D.	50
Peintres d'Ankara	50
	350

Chaque groupe dispose de salles séparées qui ont été disposées avec beaucoup de goût. Les tableaux de l'Union des Beaux-Arts sont particulièrement réussis et se recommandent au choix. On sait que c'est le jeune peintre et professeur à l'Académie des Beaux-Arts M. Aycolular Süber qui a été chargé d'organiser la participation de l'Union des Beaux-Arts.

Parmi les envois des professeurs de l'Académie, citons tout d'abord ceux d'Ibrahim Çallı: « Magnolias », « Matin aux îles », « Mouettes », « Paysage » et « Yörük Ali », où s'affirme, comme toujours, la forte personnalité du Maître.

M. Feyhaman Duran expose trois portraits (dont celui d'Atatürk, dont nous avons récemment fait mention et un de l'auteur par lui-même) et 4 natures mortes.

M. Hikmet Onat expose six paysages dans le style très personnel et excellent artiste: une vue du viel Ankara, le ravin de Gazhane, un paysage de Feherbahce.

M. Nazmi Ziya Güran expose également cinq paysages.

Enfin, last but not least, M. Aycolular Süber présente un portrait qui, suivant la formule qui lui est liée, une variation sur une même couleur, trois paysages tels qu'il les affectionne, éclairés par les premières heures de l'aube ou par les dernières heures du soir, quelques études.

Le général Halli, qui est probablement le doyen de nos peintres, expose six tableaux; M. Sevket Dag, député de Samsun, expose une vue du Taurus-Express et sera officiellement reçu en gare de Haydar-Pasa.

Le Président de la République libanaise, après avoir fait une excursion en ville, partira pour Paris par le

train.

Nos hôtes de marque

Le président de la République libanaise à Istanbul

Le Président de la République libanaise M. Emile Eddé, accompagné du ministre de l'Instruction Publique, arrivera aujourd'hui en notre ville par le Taurus-Express et sera officiellement reçu en gare de Haydar-Pasa.

Plusieurs envois de dames: Sabila Sungur, Medha Gezzin, Yvonne Arsan, Güzin Duran, Bedia Güleç.

Autres exposants de l'U. B. A.: MM. Halli, Ali Karsan, Ahmet Doguer, Abutbul.

Les travaux de la G. A. N.

Les cas de peste à la frontière de Syrie

Le Kamutay a siégé hier sous la présidence de M. Hilmi Oran. Au cours des débats concernant les cas de peste constatés en Syrie et les mesures de sécurité prises à ce sujet sur nos frontières, le Dr Refik Saydam, ministre de l'Hygiène, fit les déclarations suivantes :

— Le 30 mai, dit-il, des cas de peste ont été constatés parmi les membres d'une tribu établie au sud de Resulayn ; il y eut 15 morts et à partir du 31 mai, on prit des mesures strictes.

Nous demandâmes l'ordre de fermer tout de suite les frontières entre le Tigre et l'Euphrate à l'intérieur des vilayets d'Urfa et Mardin, nous basant sur l'article 55 de la loi ad hoc et nous donnâmes des instructions voulues à nos médecins pour agir en conséquence.

Le ministre déclara ensuite qu'il en avait donné connaissance des faits à l'Office de Santé International à Paris et qu'une commission s'était mise en route tout de suite pour se rendre sur les lieux. De plus on avait procédé à la vaccination de tous les fonctionnaires, ouvriers et gendarmes se trouvant sur la voie ferrée.

— Le 2 juin, poursuivit l'orateur, nous décidâmes de soumettre à un contrôle tous ceux qui montaient et descendaient des trains. On érigea aussi des postes-frontières. A la même date, des mesures d'hygiène furent prises dans les régions comprises entre Derbisyé et Nusaybin.

La délégation française prétend que le premier cas s'est déclaré le 7 mai et que le nombre des malades n'est que de 15. Or, les renseignements que nous avons recueillis nous permettent d'affirmer que ce furent les Nestoriens installés en Syrie qui propagèrent les premiers la maladie et que, depuis février dernier, il y a des cas isolés de-ci de-là.

Le ministre après avoir dit que toutes les mesures avaient été prises, termina ainsi :

— La question n'a pas perdu son caractère de gravité. Mais nous n'avons rencontré jusqu'à présent dans aucun village à l'intérieur de nos frontières ni en aucun endroit, de cas suspect.

On passa ensuite à l'ordre du jour. On a lu et approuvé en seconde lecture les projets de loi concernant la T.S.F. et la Radio, la fondation d'une Faculté de Médecine à Ankara, ainsi que celle de 5 nouveaux kazas.

L'Assemblée se réunira demain.

Les crédits pour les chemins de fer

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a demandé à la G. A. N. 16 millions de Liqs d'allocation. Vu l'extension du réseau et des affaires de transport, les locomotives existantes, les fourgons, les voitures de voyageurs, ne sont plus suffisantes pour le trafic. D'autre part, il y a nécessité chaque année, de remplacer 20 à 30 locomotives, 30 à 40 wagons de voyageurs et 300 à 500 fourgons de marchandises.

En prenant tout cela en considération et d'après le compte qui y a été établi, jusqu'en 1940 — date à laquelle nous voies ferrées atteindront Erzurum — on aura besoin au minimum de 122 locomotives, 22 tenders, 172 wagons de voyageurs et 3.900 fourgons de marchandise. On est sur le point de commander 30 locomotives, 22 wagons de voyageurs et 200 fourgons de marchandises. Lorsque les ateliers de Sivas seront achevés, on pourra y fabriquer 800 cette année-ci. L'achat de 200 wagons de marchandises a été prévu dans le budget de 1937. Pour le reste soit pour les 92 autres locomotives, 170 wagons de voyageurs et 1.100 de marchandises, on doit se les procurer dans 3 à 4 ans. Les 16 millions de Liqs de crédits seront donc affectés pour l'acquisition de ce matériel.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.

Répondant à ce message, M. Dimitrov

Moscou, 10 A. A. — M. Dimitrov, secrétaire général du « Komintern », reçut la réponse de M. de Brouckère, au nom de la deuxième Internationale aux propositions relatives à la création d'une commission tripartite groupant les deux Internationales et la fédération syndicale internationale en vue d'assurer l'unité d'action pour mobiliser les masses populaire contre l'agression des fascistes en Espagne. La réponse invoque le manque de pouvoirs nécessaires pour participer à un tel comité.</

Papierasserie administrative

On se plaint constamment, relève Akşamci, de la papierasserie dans les affaires administratives.

Il faut, en effet, pour la réduire à sa plus simple expression dans les affaires gouvernementales également s'atteler sérieusement à cette tâche d'après un programme bien établi.

En attendant nous considérons de notre devoir de signaler des cas de ce genre toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

L'autre jour, un des mes amis, d'après la latitude que la loi lui confère, s'est adressé par requête au bureau compétent du fisc afin de demander la réduction de l'impôt réclamé pour sa maison le considérant par trop élevé.

Dans des cas pareils c'est à dire quand il s'agit d'un particulier, on lui fait verser d'abord 10 Ltqs. à titre de dépôt et on délieguera sur les lieux une commission chargée d'enquêter.

Si la réclamation du réquerant est fondée, ledit dépôt lui est restitué, sinon, il est versé au trésor de l'Etat.

Nous n'allons pas ici discuter pourquoi il en est ainsi: la loi est telle.

Notre ami donc, ayant eu gain de cause, réclama la restitution de son dépôt de 10 Ltqs.

Or, cet argent n'avait pas été déposé au bureau du fisc mais à une banque.

Tel est le règlement.

Il s'adresse au service de la comptabilité de la municipalité dont il dépend, lequel service écrit à son tour à la succursale de la Banque en la priant de restituer les 10 Ltqs à l'aparté droit.

C'est certes vite dit et écrit, mais on ne saurait s'imaginer combien d'allées et de venues cela nécessite dans la pratique.

N'est-il pas plus simple de donner l'autorisation au bureau du fisc d'accepter dès le début le dépôt? Alors que celui-ci encaisse du chef des impôts desmontants bien plus importants où donc est le danger?

Si pour d'autres considérations qui nous échappent il est obligatoire que ce dépôt soit versé dans une banque pourquoi le bureau du fisc ne le ferait-il pas lui-même, pour le réclamer le moment venu afin de le restituer au contribuable?

A quoi rime le rôle d'intermédiaire que la comptabilité de la municipalité joue entre le bureau du fisc et la banque?

Cherté, consommation et épargne

Après une séparation de sept mois, j'ai passé, note notre ami Vâ-Nâ dans le *Haber*, par Istanbul pour quelques jours pour le règlement d'une affaire privée.

La seule modification que j'ai constatée est la mise en circulation de la nouvelle voiture à 2 classes de la Société des tramways. Mais pour cette période de 7 mois ceci ne constitue pas un grand progrès pour une grande ville.

On dit que ceux qui viennent de l'Anatolie à Istanbul sont étonnés de la circulation intense des moyens de locomotion et de l'afflux de la population sur certains points. Je n'ai eu aucune impression de ce genre.

On ne peut certes nier que le mouvement d'Istanbul n'est pas celui de Samsun, Giresun, Bursa, Zonguldak, ou Ankara.

On cours de mes voyages j'ai cherché à établir quelle est la ville où la vie est le moins chère.

Dans toute la Turquie il y en a deux: Istanbul et Bursa, celle-ci moins chère encore.

Par ville où la vie est bon marché on n'entend pas celle où l'on dépense le moins parce que la plupart des produits y sont défaut, mais celle où l'on peut acheter n'importe quel objet à bon marché. C'est à ce point de vue que je cite Istanbul.

Vivre en mangeant toute sa vie du *hamst*, des haricots, du pain de maïs, se dire pourquoi me faire un ou deux costumes par an puisque je n'ai pas de relations, vivre de cette façon, dis-je, est-ce une existence?

A Istanbul les moyens de locomotion sont coûteux.

Si vous voulez aussi tant soit peu vous amuser, il faut dépenser beaucoup.

Il y a aussi des quartiers où tout est plus cher que dans d'autres, ce qui n'empêche pas que chacune des classes de la population puisse vivre sa vie particulière.

Pour un habitant d'Istanbul qui connaît bien les divers marchés de sa ville, il y a moyen, comparativement à d'autres villes de la Turquie, de consommer beaucoup relativement avec peu d'argent.

A Bursa, il y a sur les prix des denrées alimentaires des différences de 10 à 50% suivant les cas. Les objets d'habillement et autres qui viennent de l'étranger sont majorés d'une façon rationnelle des frais de transport. Voilà pourquoi les retraités tiennent à passer à Bursa le reste de leurs jours.

A bord du bateau qui m'amena de Mudanya il y avait des touristes qui assuraient qu'Istanbul était la ville la plus chère parmi celles qu'ils avaient visitées.

C'est exact à leur point de vue puisqu'ils y sont venus pour s'amuser et se promener ce qui, nous l'avons vu, coûte cher.

Il est toujours de règle dans un exposé comportant divers objets d'arriver à une conclusion.

Voici la mienne:

Dans notre pays quand on veut adopter une existence très simple on peut le faire sans trop dépenser, mais dès que l'on tient à avoir plus de bien être il faut dépasser beaucoup.

C'est ce que remarque un habitant d'Istanbul dans ses voyages.

La même remarque est d'ailleurs faite par le touriste qui visite cette ville.

Tout est donc relatif.

Il faut extirper de la nation l'idée d'épargner quand cela est synonyme de résignation.

Il faut, au contraire, l'inciter à développer le plus possible sa consommation.

ALBERTO CARIKIOPOULOS
HELENE DANIELOGLOU

Mariés

Athènes le 23 mai 1937

Les nouvelles cabines de Florya

Les nouvelles cabines construites à Florya sont achevées et l'entrepreneur en a donné livraison à la municipalité. Il y a 12 cabines de luxe, qui sont nous l'avons dit, de véritables petits logements et 97 cabines ordinaires. Elles seront cédées, les unes et les autres, à un fermier qui les exploitera aux meilleures conditions. Elles seront ouvertes au public dès la prochaine saison.

Le port d'Assab

Assab, 9. — On commence très activement les travaux de construction du port d'Assab qui aura des installations complètes correspondant aux nécessités de sa fonction future de grande escale de l'empire. On a accompli déjà les travaux sous l'eau et on a établi un système de transport des pierres pour les cubages et les grands blocs vides dont chacun d'un poids de cent tonnes. On fixa un fonds initial de soixante millions de lires pour tous ces travaux.

La radio et le phono, ces ennemis de la musique

Je connais depuis longtemps, écrit M. Es dans l'*Aksam*, un professeur de violon que je rencontre souvent porteur de cet instrument soigneusement placé dans une boîte.

Cependant, depuis quelque temps, déjà je ne l'avais pas revu.

L'autre jour, je l'ai rencontré, mais cette fois les mains ballantes.

— Qu'avez-vous fait de votre violon? fut ma première question.

— Je l'ai vendu, me répondit-il avec un soupir. Je n'ai plus d'élèves. Auparavant, les jeunes filles, de même qu'elles préparaient petit à petit leur trousseau, tenaient aussi à savoir jouer d'un instrument de musique quelconque, violon, guitare, et si leurs moyens le leur permettaient, du piano. Maintenant cette mode a passé et me voici sans élèves.

Après avoir quitté ce vieux professeur de musique, j'ai réfléchi à ce qu'il venait de me dire.

En effet, au fur et à mesure que la civilisation se développe les beaux-arts sont délaissés.

Auparavant il n'y avait ni radio ni phono ni autres instruments mécaniques. Quand dans une famille on désirait faire un peu de musique les membres de celle-ci s'en chargeaient, chacu d'eux sachant jouer d'un instrument.

Rentré chez lui fatigué du labeur de la journée, le père de famille avait le bonheur de voir sa femme se mettre au piano, ou sa fille jouer de la guitare ou son fils du violon.

Voilà pourquoi, dans le temps, la jeune fille à marier, dans le but de porter la gaieté dans son foyer, apprenait à jouer d'un instrument quelconque de musique.

En est-il ainsi actuellement?

Veut-on avoir une audition musicale dans une réception de famille? A quoi bon pour la maîtresse de la maison, sa fille ou son fils de connaître un instrument?

La radio est là.

Consultez un programme, prenez la station indiquée, pour entendre à volonté de la musique classique, du jazz, de la musique légère, de l'opéra, de l'opérette.

Si vous ne disposez pas d'un appareil de radio, vous avez tout au moins un phono. Vous n'avez qu'à faire le choix des disques que vous désirez entendre.

On ne peut nier que la très grande faveur rencontrée parmi le public par la radio et le phono a mis obstacle au développement des beaux-arts.

Aujourd'hui ce sont les machines et non les êtres qui assurent aux familles le besoin qu'elles éprouvent d'entendre de la musique.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le Festival d'Istanbul

L'organisation du Festival d'Istanbul s'améliore d'année en année, grâce aux fruits de l'expérience réalisée. Celui de l'année dernière a démontré que la population de notre ville n'a pas été seule à participer aux réjouissances qui étaient préparées à son intention: elles ont attiré un nombreux public de toutes les parties de la Turquie. C'est un début, en matière de tourisme intérieur, que l'on s'efforcera de développer.

La durée du Festival sera légèrement inférieure à celle de l'année dernière. On a constaté en effet que les manifestations diverses épargnées sur une durée trop longue, échappaient quelque peu à l'attention et à l'intérêt du public qui risquait de se lasser.

On a donc limité le Festival à un mois: du 1er au 30 août. Pendant tout ce laps de temps tous les samedis et les dimanches soirs la ville sera illuminée. Et tous les jours, il y aura une attraction différente dans un coin de la ville.

La population d'Istanbul, très servie de divertissements et qui passe une bonne partie de l'année enfermée chez elle, attendra sans nul doute, 11 mois durant, ce douzième mois de réjouissances multiples où il y aura de quoi satisfaire tous les goûts: promenade au clair de lune pour les âmes éprises de poésie, expositions de tout genre et soirées théâtrales pour les amis de l'art; manifestations sportives variées; et surtout beaucoup de réunions au grand air dans le cadre incomparable offert par nos rivages, nos collines et nos jardins.

Quant à la population de l'Anatolie, trains et bateaux seront mis à sa disposition, en vue d'assurer sa venue à Istanbul dans des conditions exceptionnellement favorables. Le voyage, aller et retour, pour les excursions venant des vilayets les plus lointains et le séjour en notre ville pendant cinq fois 24 heures, avec la participation à cinq des manifestations organisées à l'occasion du festival, ne coûtera que 50 Ltqs. Il y a là de quoi tenter les plus difficiles.

En tout cas, un fait est certain: le mois d'août sera le mois des divertissements à Istanbul. La fête se poursuivra ensuite jusqu'à l'aube, au milieu de l'entrain le plus vif et aux sons de deux jazz excellents.

Le nouveau local de la Municipalité

Le siège actuel de la Ville est un immeuble ancien et exigu, peu fait pour satisfaire aux besoins de la Ville. Aussi a-t-on envisagé de construire, à côté de l'édifice actuel, à l'endroit où se trouvent le siège du commissariat auprès des Sociétés, l'imprimerie municipale, la direction de la statistique et d'autres petites dépendances, un grand local moderne, qui correspond à l'importance des multiples services rattachés à la ville. Un plan a été élaboré à cet effet.

Toutefois, M. Prost n'a pas approuvé l'idée d'une sorte d'adjonction à l'immeuble actuel, considérant qu'il en résulterait nécessairement quelque chose d'incomplet et d'hybride. Il préconise au contraire une construction toute nouvelle, qu'il recommande d'ériger de préférence aux abords de la place de Sultan Ahmed, non loin du nouveau Palais de Justice.

Le problème financier qui se pose en l'occurrence a été également abordé. La Municipalité possède un grand nombre de terrains et d'immeubles qu'elle exploite et dont le revenu a beaucoup baissé par suite de la dépréciation générale subie par la propriété foncière ou bâtie. En les vendant elle pourra s'assurer des fonds importants. Au cas où il ne seraient pas suffisants pour couvrir les frais de la construction envisagée, la Municipalité pourrait inscrire à cet effet des crédits à son budget. Le projet du nouvel édifice sera dressé sous le contrôle personnel de M. Prost.

Les lieux de stationnement des voitures

Jusqu'ici on n'avait pas fixé les lieux de stationnement en notre ville des fiacres et voitures de place. La Municipalité vient de combler cette lacune qui avait des répercussions négatives sur l'ordre et la discipline de nos rues. Désormais les voitures stationneront à Sirkeci, pour la zone d'Eminönü, sur la place de Yedikule, pour le *kaza* de Fatih; rue du théâtre à Kumkapı, à Karagümük et hors des remparts.

Les boutiques ouvertes le dimanche

Les boutiques qui sont autorisées à demeurer ouvertes le dimanche pour la vente du tabac, du raki et autres produits soumis au monopole, en profitent pour écouter aussi clandestinement d'autres produits. Ceux-ci sont placés dans un coin de l'établissement recouverts par une simple bâche ou encore derrière une porte. En vue de mettre fin à cet abus, le conseil permanent de la ville a décidé que les boutiques autorisées à ouvrir le dimanche devront avoir un volet de fer à fermeture automatique les séparant en deux; les produits du monopole devront seuls figurer dans la partie qui demeurerà accessible au vendeur et au public, le dimanche.

Les boutiques qui ne seront pas pourvues de ce volet ne devront plus être autorisées à demeurer ouvertes le dimanche.

MONDANITÉS

Le bal d'hier soir à la résidence du vali-maire d'Istanbul

Pour célébrer l'heureux mariage de leur fille, Mme Günseli, avec M. Nurettin Vergin, célébré lundi, le gouverneur-maire d'Istanbul et Mme Mühidin Ustindag ont donné hier une grande réception en leur résidence de Nişantaşı.

La sour du Président de la République, Mme Makbul, avait tenu à honorer de sa présence cette magnifique soirée.

L'inspecteur d'armée général Farnetin, le directeur de l'Académie de guerre le général Ali Fuat Erden, l'inspecteur général de la Thrace général Kâzim Dirik, le vali de Kocaeli, M. Hâmid Oskay, qui se trouve en notre ville, le député M. Salâh Cimecoz, le kaymakam de Beyoğlu, M. Danış, le secrétaire général du T. T. O. K. M. Sükrû Ali, M. M. Prost et Baxter, le Dr Sami Günzberg, de nombreux membres de l'Assemblée de la ville, les personnalités en vue du monde de la finance et de la presse étaient venues apporter leurs félicitations aux nouveaux conjoints et à leurs heureux parents.

Les membres du corps consulaire qui, sur l'heureuse initiative de leur vice-doyen M. Dragon (Iran) avaient offert aux nouveaux mariés un magnifique service en argent étaient également présents à la fête.

Les salons du rez-de-chaussé et du premier étage regorgeaient de fleurs: corbeilles innombrables offertes par les amis, les admirateurs et les obligés de notre sympathique vali, comme gage des sentiments profonds et sincères qu'il a su inspirer à tous ses administrés et à tous ceux qui, à un titre quelconque, ont eu l'occasion de l'approcher.

Vers 11 heures saluée par les accents de l'hymne de l'Indépendance, par les applaudissements des assistants et par l'éclair du magnésium des opérateurs et reporters de la presse, Mme Günseli Vergin fit son apparition, au bras de son jeune époux. Elle portait une robe blanche à traîne et fut, est-il besoin de dire, très féte.

Après que l'on eut présenté aux jeunes mariés tous les vœux sincères que l'on forme pour leur bonheur et pour leur prospérité, on s'approcha du buffet où l'on but maintes à coupes à leur santé. La fête se poursuivit ensuite jusqu'à l'aube, au milieu de l'entrain le plus vif et aux sons de deux jazz excellents.

M. et Mme Vergin quitteront notre ville vendredi prochain, par le vapeur *Rodi* de l'*Adriatica* en vue d'entreprendre un voyage de noces à l'étranger, via Brindisi. Après quoi le jeune diplomate rejoindra, en compagnie de son épouse, son poste à la Légation de Turquie à Vienne.

Nous nous permettons de renouveler ici l'expression de tous nos vœux au sympathique couple et aux heureux parents des nouveaux conjoints.

Naissance

Nous apprenons avec un très vif plaisir que Mme Slivensky, femme du consul général de Bulgarie en notre ville, a donné le jour hier, à Sofia, à un enfant du sexe masculin. La mère et l'enfant se portent bien.

Toutes nos félicitations à l'heureux père.

L'ENSEIGNEMENT

</

CONTE DU BEYOGLU

La tante Hermance

Par André Birnbaum

Quand arriva cette lettre du notaire de Saint-Ménard, Claire Farson ne sauta pas comme on dit, au plaisir, bien que le logement qu'elle occupait dans un immeuble à loyers modérés (deux pièces, une cuisine) eût le plafond assez bas. Mais son mari, pour un peu, y eût donné de la tête !

— Un notaire qui t'écrit ! La succession de ta tante Hermance ! On va hériter ! Peut-être de tout. Tu étais sa seule parente, n'est-ce pas ? C'est bien à notre tour d'avoir de la chance ! Tu n'as aucune idée du montant de sa fortune ?

— Non... non...

— Fais ta valise. Tu vas partir tout de suite pour là-bas.

— Ah... Il me semble que si on écrivait simplement au notaire...

Emile Farson haussa les épaules.

Mais non, voyons ! Il fallait voir les choses de près, se rendre bien compte de tout, noter les valeurs, les titres ;

il y avait peut-être des immeubles, des terrains, les visiter alors, connaître les locataires, les fermiers... Il s'embrassait. Claire essayait de le calmer. « Tu sais, mon cheri, il ne faut pas s'emballer... Je ne crois pas que tante Hermance fût riche... Ce n'est pas une raison parce que le notaire a écrit... Quatre chaises et une table, c'est toujours un héritage... » Il ne l'écoutait pas. « Pas riche, tante Hermance ? C'est toi-même qui m'as dit que ta pauvre mère avait rompu toutes relations avec elle pour une question d'intérêt, et, comme ta mère n'avait pas le sou, il fallait bien que ça fût ta tante Hermance qui eût cet argent, cause de leur dispute... » En effet, oui, c'est elle-même qui le lui avait dit... « Et quand une femme peut se payer le luxe de vivre sur le Côte d'Azur... » Et tante Hermance vivait sur la Côte d'Azur, en effet...

Seulement, voilà Claire n'avait jamais osé dire à son mari que, si tante Hermance se promenait désouvrue, toute l'année sur les belles routes de la côte parfumée, c'était, c'était pour tendre la main aux passants !

... Claire avait vu tante Hermance une seule fois. Elle était toute petite, à cet âge où il faut encore lever le bras en l'air pour tenir la main de sa mère. Mais ce souvenir s'était marqué en elle ineffaçablement. Le mot « mendiant » s'était inscrit dans sa mémoire comme un burin l'eût creusé dans la pierre. Pourquoi maman, qui ne voyait jamais tante Hermance, avait-elle voulu la voir ce jour-là ? Claire ne sait pas ; pour lui faire honte sans doute, tâcher d'en arracher à son affreux mètre : Claire se souvient que maman criait, que tante Hermance secouait une tête obstinée. Elle revit ce coin de route ensoleillé, la balustrade au bord de la mer, le gravier bleu, les palmiers, et tante Hermance là, une femme aux rides poussiéreuses vêtue de vêtements disparates, donnés : une jupe trop claire et effrangée, un caraco noir, un pardessus d'homme, et de ridicules souliers à talons Louis XV. Elle avait dit à maman : « C'est ta fille ? Elle est gentille... » Et elle avait passé sa main sur la joue de Claire. Un instant après elle avait tendu cette main, cette même main devant un couple qui passait : « S'il vous plaît, mon bon monsieur... » Ah ! Claire se souvient : maman s'était détournée brusquement, avec fureur, et elle, la toute petite, avait senti soudain brûler sa joue qui venait d'être caressée par cette main...

Depuis... Bien sûr, on ne peut pas dire à son mari les parents qu'on a.

Mais, quand ils habitent loin, on peut ne pas dire exactement ce qu'ils font. On dit alors : « Ma tante Hermance vit sur la Côte d'Azur... » On ne la voit pas parce que maman et elle se sont brouillées autrefois pour une question d'intérêt... » Alors ce pauvre Emile s'imagine aujourd'hui...

... Claire arriva à Saint-Ménard comme sonnait midi. Elle avait fait un bon voyage, gâté seulement par l'idée de l'argent qu'elle y avait dépensé. « Tu peux bien prendre des secondes, avait dit Emile, puisqu'on va hériter. » Quelle bêtise ! Et voyager en seconde, quand on a aussi peu de sous qu'eux ! Seulement, dame, je l'aurai fallu avouer qui était la tante Hermance. Claire avait essayé mais, ce mot, cet énorme mot de « mendiant » n'avait pas pu passer sa bouche...

Il était midi. L'étude du notaire était fermée jusqu'à deux heures. Par raison d'économie — il faudrait bien rattraper les frais de ce ridicule voyage en seconde ! — Claire ne voulut pas aller au restaurant. Elle grignota un petit pain sur un banc, devant la mer (avec déplaisir, car elle pensait que, de son vivant, tante Hermance mangeait peut-être comme ça). En dix minutes, ce repas fut fini. Elle eut envie de voir où la tante habitait. Elle hésita longtemps avant de demander l'adresse. Enfin passa devant elle un pêcheur, pieds nus et maillot crasseux, à celui-là elle osa...

— Ah ! la pauvre vieille Hermance ? dit-il. Venez, je vais vous montrer.

En marchand, il bavardait : tout le monde avait été bien brave avec elle,

le médecin l'avait soignée comme si elle l'avait payé, le pharmacien ne lui avait pas ménagé les médicaments. M. le curé lui avait fait cadeau d'une belle messe, et son voisin le maçon lui avait même construit pour rien, sur sa tombe, une stèle en céramique — car on n'est pas bavard sans être curieux : « Si vous vous souciez d'elle, c'est sans doute que vous aviez l'habileté de lui faire des charités ? » Claire rougit, et marmonna quelque chose. « Oui », peut-être.

La chambre où avait vécu tante Hermance était bien telle qu'elle l'avait imaginée : pas très grande, pas très claire, un crépi au mur qui avait été blanc, des tomettes au sol qui avaient été rouges, un lit, une table, un vieux fauteuil, deux chaises, trois casseroles, un poêlon, et un « diables » pour mettre sur le trou à charbon de bois.

— Mon héritage ! ricana Claire, et elle pensa encore au voyage en seconde.

... Une demi-heure après, elle sortait de chez le notaire, hébétée : tante Hermance avait déposé chez lui 137 865 francs ! Il passe tout « d'étrangers » sur la Côte d'Azur, vingt sous sont vite donnés, et il y avait cinquante ans que tante Hermance menait...

Un curieux sentiment agitait Claire. Double. De la honte et de la joie. Tant d'argent, c'était pour elle, pour son mari, la fin des privations, l'aisance, le confort (elle ne disait pas « le luxe », parce qu'elle restait une petite bourgeoisie bien sage). Mais c'était de l'argent mendié... Enfin, un double sentiment. Mais, mon Dieu, plus les minutes coulaient, plus la honte était faible, plus la joie était forte.

— Pardon, monsieur, voulez-vous m'indiquer le cimetière ?

Cette fois, ça n'était plus à un pêcheur pauvre, c'était à un commerçant sur le pas de sa boutique qu'elle osait s'adresser.

À cimetière, elle trouva la tombe : une plaque de ciment, une croix, un nom. Mais pas une fleur. Bien sûr, tout le monde avait été très gentil avec la vieille mendante, on l'avait enterrée comme il faut, mais maintenant c'était fini. Des fleurs, c'est autre chose...

« Ah ! songea Claire. Mais, moi, je suis là ! Je vais lui en donner des fleurs ! Elle va en avoir, un beau bouquet ! »

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiale dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Toulouse, Béziers, Montpellier,

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaro

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, la Pirée, Salonicque

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brosos, Constanța, Cluj, Galatz, Temișca, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,

Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francese et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

ario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curyby, Porto

Alegre, Rio Grande, Recife (Per-

nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en

Colombie) Bogota, Baranquilla)

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest Hat-

van Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-

haza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guyaquil

Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma,

Mollendo, Chiclayo, Ica, Pura, Iquitos

Chinchay Alta.

Banca Unghro-Italica, Budapest, Souza,

Siege d'Istanbul, Rue Voyoda,

Palazzo Karakoy

Téléphone : Pérou 4181-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han,

Direction : Tél. 22900, — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change le Port 22912

Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tel. P. 41946

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata

Istanbul

Service traveler's cheques

Vie économique et financière

La semaine économique

Revue des marchés étrangers

Les fluctuations des prix des céréales n'ont pas fait preuve cette quinzaine du même ensemble que d'habitude. Le blé et le maïs sont à la baisse; l'avoine est à la hausse tandis que le millet et l'orge ont pour leurs diverses qualités cotées sur différents marchés, des mouvements contradictoires.

La stagnation continue sur les marchés européens.

Les nouvelles au sujet de la récolte de blé en Grèce sont satisfaisantes.

On envisage même une forte augmentation de pourcentage en Macédoine centrale. La production d'huile d'olive semble devoir être également une des plus fortes depuis dix ans.

Figues

Le prix des « Genuine », tant extra que naturel, demeure stable.

Londres donne les cotations suivantes :

Extra Sh. 23-28
Naturelles " 26-30

Les marchandises sont cotées à l'embarquement.

Ainsi que nous l'avions annoncé, Hambourg ne donne de prix pour aucune qualité, quelle que soit sa provenance.

Vallonnée

Prix nominaux :

45% Lts 79
42% " 72

Œufs

La Bourse de Berlin donne toujours les cotations de la quinzaine passée :

Turquie :

D 45,50 Gr. Pfng. 6,34
C 50,55 " 7,14
B 55,60 " 7,34
A 60,55 " 8,14

Yugoslavie et Bulgarie :

G 65 Pfng. 8,34

Huiles d'olive

Le prix de Rm. 112 continue à être coté pour l'huile d'olive tunisienne pour cent acide.

Le prix de début de l'huile d'olive de provenance turque se maintient.

Turquie Lampant Lev. Rm. 101-103

Le marché de Marseille est à la baisse.

Le « Lampant Lev. » pour cent acide, à l'embarquement, a suivi la courbe ci-après :

22,5 Franes 845-850
20,5 " 840-845
31,5 " 835-840

Ce dernier prix se maintient.

Amandes

Les « Bari » d'Italie varient entre 1235 et 1245 lires.

Au 2 de ce mois, le prix est de 1245 l.

Fèves

Les prix des fèves turques se montrent assez instable dans le courant de cette quinzaine. Accusant une nette tendance à la baisse jusqu'au 1er juin.

A Liverpool, seul le « Middling » est à la hausse. Le « Sakallarides F.G.F. » a perdu 27 décimes sur toutes ses variétés.

Bombay cote à 24,14 roupies le cont.

M. G. Broochs contre 24,32 le 2 juin.

Les deux qualité Sakallarides et Ashmount, cotées à Alexandrie, sont à la baisse.

LA MODE

La blouse triomphe actuellement à Istanbul

Et pour me convaincre de son triomphe je n'ai qu'à me poster chez Tokatlyan et à voir défiler les gentes Istanbuliennes.

Lasses d'avoir porté tout l'hiver et même au début du printemps — car ici il fait encore frais et parfois même froid, le soir, au mois de mai — des manteaux pesants et des jachettes en laine, nos concitoyennes ont hâte de se métamorphoser, — de l'état de chrysalides où elles s'étaient longtemps trouvées, — en de fringants papillons.

Aussi sont-elles heureuses de pouvoir endosser alors ces blouses vaporées, seyantes et à la portée de toutes les bourses, qui les rendent élégantes et attrayantes.

Et puis à la blouse toutes les excentricités sont permises, de même que l'extrême simplicité, d'ailleurs tout aussi coûteuse, car elle ne souffre pas l'étoffe de mediocre qualité : plus le tissu est beau, plus la blouse demeure fraîche et nette. Aussi la magie de la blouse est-elle prestigieuse.

La blouse constitue en outre le complément indispensable du costume tailleur. C'est elle qui, d'un tailleur banal, noir, marine ou gris, fait un chic costume de sport ou de voyage ; un ensemble très parisien pour le déjeuner en ville ou au restaurant, ou encore un élégant tailleur de thé ou de cocktail.

Les tissus employés pour les blouses n'ont jamais été aussi nombreux : en coton et en fil, nous trouvons les piqués rayés ou gaufrés, les toiles de lin infroissables ; les percales à pois rouges ou bleus, empesés comme les chemises d'homme ; les carreaux, les mille-raies bleues et blanches ou rouges et blanches employées en sens contraire et les rayures bayadère qui ont envahi tous les domaines.

Beaucoup de chemisiers très stricts utilisent les lainages, et parmi ceux-ci plus spécialement, les crêpes de laine, la duretine travaillée de nervures, le jersey, la flanelle, et le jersey-flanelle.

Les soieries s'emploient sous forme de shauting dans les blouses simples ; de gros grain de couleurs très vives, uni ou partiellement plissé ; de foulard à pois, de peau d'ange façonnée en relief ; de crêpe et de satin imprimés de fleurs, de dessins cachemire ou de motifs amusants : chiffres, lettres, etc.

Les formes sont très masculines ou très féminines, selon les tissus employés et l'heure et le lieu auxquels elles sont destinées.

Presque toutes les blouses sport dérivent du chemisier : empêtements, plis piqués ou simplement repassés ; boutonnages tout le long, du devant ou du dos, ou boutons jumelés à l'empêtement. Manches courtes, peu épaulées ou élargies par quelques pinces discrètes, quelquefois une simple pince arrondie au fer. Les poches de poitrine enjolivent de nombreux modèles, mais sont réservées aux femmes très minces.

La blouse-sweater, à courte basque non évasée est une autre sorte de blouse à succès pour le tailleur du matin.

Et pour finir disons aussi que très gracieuses et très simples sont les blouses habillées d'après-midi. Les encolures au ras du cou ou légèrement ouverts en points sont travaillées de fronces, de smocks et autres nids d'abeilles du plus bel effet.

SIMONE.

Régime estival

Il n'est pas question de moins manger, si vous êtes suffisamment raisonnables pour savoir doser, une fois pour toutes, la ration alimentaire convenant à vos dépenses d'énergie. Au contraire, juin n'est pas propice aux régimes de choc, à cause des réactions organiques qu'il entraîne.

Augmentez simplement la proportion de vitamines, puisée dans les aliments crus et frais et réduisez à leur profit celle des produits riches en calories, protéines et graisse. Ne résistez pas à la soif : elle aide le corps à se désintoxiquer. Mais, buvez peu en mangeant, pour le faire de préférence entre les repas. Une eau minérale, du thé léger non sucré, des jus de fruits vous rafraîchiront sans compliquer votre digestion, ni vous alourdir.

SYLVIE.

Au soleil de Juin à Florya, à Altinkum, à Moda ou à Salacak

Voici juin, avec son soleil éclatant et sa pure clarté, sous le beau ciel bleu de notre prestigieux et pittoresque Istanbul.

Sur les belles plages de Florya, d'Altin Kum, de Moda ou de Salacak fréquentées de plus en plus, par les baigneurs et les baigneuses venues là des quatre coins de la ville on assiste en ce premier mois de l'été pourraient on dire, à des manifestations joyeuses et élégantes.

Dimanche dernier, il m'a été donné de voir à Florya des robes fraîches et des capelines fleuries. Avant que d'apprendre aux patères du ratelier du box tous ces beaux ornements vestimentaires pour laisser caresser leur peau par les rayons d'un soleil bienfaisant à cette époque, il m'a été donné de contempler à mon aise dans l'allée qui conduit au Solarium de Florya beaucoup de gentes Istanbuliennes.

Aucunes ayant transgressé les règles imposées généralement pour combattre les ravages que Phébus peut faire sur leur teint et sur leur peau, il m'a semblé utile de mettre en garde ici nos élégantes contre certains dommages que pourraient subir leur paupières et mastic pour cils, acajou, bleu pervenche ou vert pâle.

Exécuté en touches subtiles la maquillage peut être légèrement accentué l'après-midi à la ville. Pour le soir, éclairez votre visage : la lumière électrique ne connaît pas de raison. Poudrez pêche, abricot, ou chair cerise, rouges géraniun, etc. vous sont alors recommandées.

Versez une infusion de camomille bouillante dans une cuvette et penchez cinq minutes le visage sur la va-peur en vous recouvrant la tête d'une serviette épaisse.

Avant la cuisson du soleil

Pour deux raisons importantes, vous

Une merveilleuse robe de sacre

(De notre correspondante particulière)

Paris, le 4 juin 1937.

Je serai brève, aujourd'hui, mes chères lectrices. La mode offre en ce moment à nos regards ébahis de si belle chose que pour les décrire toutes, des dizaines de colonnes ne suffiraient pas. Aussi malgré le prurit qui dérange la paume de ma main, celle de la dextre surtout, je domptera ce désir pour ne vous parler que de la merveilleuse robe de sacre qu'il m'a été donné de contempler.

Je sais que la présente lettre vous arrivera bien après le couronnement du roi d'Angleterre. Qu'importe ! Il ne sera jamais trop tard pour vous parler de l'admirable tissu ramagé, givré d'or — et qui deloin paraissait juché d'églantines serrées dans un réseau de roses et de vrilles et — qui constituait le fond de tissu de la robe de sacre du monarque d'un des plus grands royaumes non seulement actuels mais de

l'époque révolue. La couronne autour de laquelle s'entourait nonchalamment le God save the King, en filigrane, brillait comme le soleil. Naturellement, le plus beau, le plus hautain, le plus serpentin des mannequins portait cette robe de sacre et la portait de cette royale façon déparée par miracle aux nymphes de la grande couture parisienne...

Et maintenant que j'ai satisfait à mon désir je vous dirai pour finir que nos couturiers ont pris l'habitude de présenter plusieurs fois leurs toilettes. Ils ont fort bien compris qu'il faut alimenter sans cesse la coquetterie et la curiosité féminines. A côté de la collection du printemps ou du futur été, et celle-ci, qui est aussi une collection d'hiver, laisse le champ libre aux initiatives d'automne.

J'ai vu là des choses saisissantes que je me réserve de vous décrire bientôt.

YVETTE.

Et je vous dirai pour finir que nos couturiers ont pris l'habitude de présenter plusieurs fois leurs toilettes. Ils ont fort bien compris qu'il faut alimenter sans cesse la coquetterie et la curiosité féminines. A côté de la collection du printemps ou du futur été, et celle-ci, qui est aussi une collection d'hiver, laisse le champ libre aux initiatives d'automne.

J'ai vu là des choses saisissantes que je me réserve de vous décrire bientôt.

JANE

toutes les époques révolues. La couronne autour de laquelle s'entourait nonchalamment le God save the King, en filigrane, brillait comme le soleil. Naturellement, le plus beau, le plus hautain, le plus serpentin des mannequins portait cette robe de sacre et la portait de cette royale façon déparée par miracle aux nymphes de la grande couture parisienne...

Et maintenant que j'ai satisfait à mon désir je vous dirai pour finir que nos couturiers ont pris l'habitude de présenter plusieurs fois leurs toilettes. Ils ont fort bien compris qu'il faut alimenter sans cesse la coquetterie et la curiosité féminines. A côté de la collection du printemps ou du futur été, et celle-ci, qui est aussi une collection d'hiver, laisse le champ libre aux initiatives d'automne.

J'ai vu là des choses saisissantes que je me réserve de vous décrire bientôt.

JANE



Les robes plissées jouissent d'une vogue extraordinaire. On en fait de toutes les étoffes, en laine, en soie, en étoffes imprimées.

On voit au No 1 un tailleur en

laine légère écossaise. Le tailleur No 2 est en jersey. Dans les deux modèles la robe est plissée. Il en est de même pour le costume en shantung (No 4) et celui en maroquin noir (No 5) dont la robe seule est plissée. Par contre, le devant de la blouse est également plissé pour la No 3 qui est en étoffe imprimée.

LA BOURSE
Istanbul 9 Juin 1937
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Obl. Empr. intérieur 5 % 1938
Obl. Bons du Trésor 5 % 1928	Obl. Bons du Trésor 5 % 1938
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933
Obl. Chemin de fer Anatolie 1	Obl. Chemin de fer Anatolie 1
Obl. Chemin de fer Anatolie 1	Obl. Chemin de fer Anatolie 1
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934
Obl. Bons représentatifs Anatolie 1	Obl. Bons représentatifs Anatolie 1
Obl. Quais, docks et Entreports Anatolie 4 %	Obl. Quais, docks et Entreports Anatolie 4 %
Obl. Crédit Foncier Egyptien 2 % 1908	Obl. Crédit Foncier Egyptien 2 % 1908
Obl. Crédit Foncier Egyptien 2 % 1911	Obl. Crédit Foncier Egyptien 2 % 1911
Act. Banque Centrale	Act. Banque Centrale
Banque d'Affaires	Banque d'Affaires
Act. Chemin de Fer Anatolie 1	Act. Chemin de Fer Anatolie 1
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)
Act. Sté. d'Assurances Old Istanbul	Act. Sté. d'Assurances Old Istanbul
Act. Eaux d'Istanbul	Act. Eaux d'Istanbul
Act. Tramways d'Istanbul	Act. Tramways d'Istanbul
Act. Bras. Réunis Bosphore-Eski-Hisser	Act. Bras. Réunis Bosphore-Eski-Hisser
Act. Cimentos Arslan-Eski-Hisser	Act. Cimentos Arslan-Eski-Hisser
Act. Minoritaire "Union"	Act. Minoritaire "Union"
Act. Téléphones d'Istanbul	Act. Téléphones d'Istanbul
Act. Minoritaire d'Orient	Act. Minoritaire d'Orient

CHEQUES	OUVERTURE
Londres	624.50
New-York	0.78.85
Paris	17.15.75
Milan	15.01.50
Bruxelles	4.68.12
Athènes	3.46.10
Genève	1.43.75
Sofia	
Amsterdam	
Prague	
Vienne	
Madrid	
Berlin	
Varsovie	
Budapest	
Bucarest	
Belgrade	
Yokohama	
Stockholm	
Moscou	1040
Or	254
Mecidiye	
Bank-note	

La tante Hermance

(Suite de la 3^e page)

Toute la honte était partie, il ne restait plus que la joie. Une joie confuse, mais immense et reconnaissante. Grâce à cette pauvre vieille, elle et son Ennile allaient vivre tranquilles, délivrées de la médiocrité, heureux ! Ah ! oui, elle allait couvrir la tombe de fleurs ! Cinq cents francs de fleurs ! Non, ce n'est pas assez... Mille francs de fleurs ! Non, ce n'est pas assez...

On n'est pas assez, parce que c'est trop. Ou plutôt, ce n'est pas ça. Claire, brusquement, sentit la vie de cette femme qui n'avait jamais rien dépensé, qui avait toujours tendu la main.

Alors, si ce petit cimetière campagnard n'avait pas été vide, on eût pu voir une jeune femme aller de tombe en tombe, s'agenouiller devant chacune, marmonner quelques mots, puis prendre sur chacune une fleur aux gerbes qui l'ornaient, et, le tour des tombes achevé, les bras chargés d'un bouquet fait fleur à fleur, venir enfin le déposer sur la dalle de la vieille pauvresse... C'était Claire qui — et elle était sûre de lui faire le plus grand plaisir possible — mendaient au nom de tante Hermance une dernière fois...

Le temps des révolutions est révolu pour le Portugal

Lisbonne, 10 A. A. — Lors d'une réception de l'association des journalistes étrangers, le ministre de l'Intérieur s'est élevé contre les informations relatives à des prétextes troubles au Portugal qui paraissent régulièrement dans la presse étrangère. Le temps des révolutions, a dit le ministre, est révolu pour toujours pour le Portugal.

Le ministre de Roumanie à Berne est rappelé

Bucarest, 9. — Les journaux annoncent le rappel du ministre de Roumanie à Berne, M. Antoniade. Cette mesure aurait été prise à la suite du fait que ce diplomate a assisté à l'Intérieur de Talloires entre M. M. Titulescu et Litvinov.

Le vaccin contre le typhus

Les cas de typhus s'étant visiblement multipliés en certaines parties de notre ville, les centres de vaccination créés en plusieurs quartiers par la direction de la Santé publique sont entrés en activité. Les personnes habitant aux abords des maisons où un cas de typhus a été signalé sont soumises au vaccin obligatoire.

Un cas atroce de réclusion forcée de mutilés de guerre

New-York, 9. — La police a découvert et arrêté à Dayton (Ohio) une bande de malfaiteurs noirs qui avaient tenu prisonniers pendant deux ans 9 mutilés de la grande guerre. Les malfaiteurs leur avaient enlevé leur jambe artificielle, eu vue d'écartier toute possibilité de fuite de leur part et touchant leur pension en falsifiant les signatures. Deux des victimes, qui avaient subi des conséquences graves de la dénaturé à laquelle les soumettaient leurs tortionnaires, ont dû être transportées à l'hôpital national militaire.

TURAN

Qu'est ce qui
réalise tellement aujourd'hui
l'attrait de votre
visage ?

N'avez-vous pas deviné ma
chérie ? C'est PERLONDENT
la pâte dentifrice par
excellence.

DIS MACUNU
PERLONDENT
PÂTE DENTIFRICE
macunu

PERLONDENT

SIDONIE

Foie de veau sauté

Mettez votre foie coupé par tranches dans le beurre avec poivre et sel ; faites cuire à feu vif, ayant soin de retourner souvent ; étant cuit, dressez, laissant sur le feu la sauce à laquelle vous ajouterez un peu de vin. Tout étant bien mélangé, versez votre foie et servez.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mührü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Yazici Sokak 5. M. Harti ve Skl
Telefon 40238